

servant du coin de l'œil,—oui, mademoiselle toutes l'escrivelles, toutes....

Elle souligna avec complaisance le dernier mot.

Cette fois, la jeune fille haussa impatiemment les épaules, mais toujours sans répondre.

— Décidément, tu es muette, poursuivi madame de Sorgues. Allons mignonne, vient t'asseoir-là, sur ce tabouret en face de moi.... tu ne comprends donc pas que je veux t'interroger.... je ne suis même ici que pour ça.... Mais oui, c'est pour vous confesser, mademoiselle, que je ne vous empêche de dormir.... Vois-tu, ma chérie, je grille de connaître.... tes impressions.... à toi aussi.... ajouta-t-elle avec une malice souriante qui révélait assez clairement le fond de sa pensée.

Intriguée à la fin, de cette maussaderie étrange, de ce mutisme obstiné, elle jeta sa cigarette, se leva, et saisit les deux mains de sa fille, comme pour forcer son attention.—D'un mouvement brusque, Maritza se dégagea.

— Non, laissez-moi....

— Pour Dieu ! qu'as-tu donc ?

— Rien.... je suis lasse, lasse, lasse....

Sa voix se brisa dans un sanglot.

— Maritza ! s'écria la mère, subitement alarmée.

— Chère petite ! ajouta Mademoiselle, en s'élançant comme au secours de l'affligée.

Elle la prit entre ses bras, et appuya doucement le front de l'enfant sur ses épaules.

— Voyons, ne vous tourmentez pas, ma jolie chérie.... Ne savez-vous pas comment on vous adore.... Voyons, voyons ! ne pleurez pas.... ne pleurez plus....

— Maritza ! que signifie ce chagrin ? murmurait madame de Sorgues penchée sur le charmant visage ruisselant de larmes.

A cet éclat d'un désespoir dont elle savait si bien la cause, Tiomane avait arrêté sa machinale besogne, sans se rapprocher toutefois, frémissante d'une crainte vague, ayant le pressentiment d'un péril suspendu et, instinctivement, s'apprêtant à y tenir tête.

— Allons ! allons ! poursuivit madame de Sorgues en essuyant de son fin mouchoir entouré de dentelle les yeux rougis de sa fille, calme-toi, mon trésor.... et parle.... je le veux.... je t'en prie.... Qu'y a-t-il ? que se passe-t-il ?

Maritza se redressa et avec sa violence désordonnée d'enfant gâtée qu'aucun frein n'avait jamais contenue :

— Il y a que chez moi.... dans ma maison.... devant tous.... à ma face.... on me brave.... on m'outrage....

— Comment cela ? interrompit madame de Sorgues confondue.

— Oui, le prince Hassan lui-même....

— Le prince Hassan ? Es-tu folle ! Il ne venait ici que pour toi.... Il t'a vu.... tu l'as enchanté.... il me l'a dit et redit.... Oui, certes, ajouta-t-elle, en prenant doucement entre ses mains la tête de sa fille, et l'embrassant sur ses beaux cheveux, il te suffit d'un signe mademoiselle la duchesse, pour devenir quand bon te semblera, madame la princesse....

De nouveau, Maritza recula, et d'un accent de fureur indicible :

— Non, non, jamais, jamais ! Le prince m'a insulté, mère, entends-tu ? à cause de l'étrangère.... de cette intrigante, de cette perfide....